

édifice splendide, plein de lumière et de chants de fête. Il était là, debout et tranquille, comme s'il n'y eût eu autour de lui que la solitude et le silence. Et pourtant, les vagues furieuses et mugissantes se brisaient sur ses flancs; les monstres de l'abîme se précipitaient sur lui de tout leur poids et retombaient étouffés dans les flots; les vaisseaux de haut bord le frappaient de leur proue, et s'engloutissaient à ses pieds; les aigles et les vautours, leurs compagnons de rapine, cherchaient à l'entamer de leurs becs et de leurs griffes, et leurs becs et leurs griffes étaient tout en sang; des millions de parasites se collaient à ses côtés pour le ronger, et ils desséchaient sans pouvoir prendre. J'étais ému; il me semblait que cette pierre immobile vivait. « Qu'es-tu donc ? lui dis-je, qu'es-tu, toi que rien n'étonne, ni n'ébranle, ni ne divise ? » Et, du sein du rocher, ces paroles éclatèrent tout à coup : « Tu es Petrus, et super hanc petram, aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non praevalerunt adversus eam. »

(R. P. MONSABRÉ, 56^e Conférence, Carême 1882.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Au milieu des théories humaines changeantes et contradictoires, et parmi le chaos des idées qui s'affrontent et se heurtent sans donner le repos, l'infailibilité de l'Eglise du Christ est un phare lumineux éclairant les ombres et qui nous achemine, d'un pas tranquille et calme, vers la sereine éternité en nous faisant participer aux Lumières Divines, principe de toute vraie stabilité.

Je veux m'appuyer plus consciemment sur la sécurité que m'assure cet enseignement infailible, pour donner à ma vie une fermeté plus grande, plus de suite et de continuité. Qui voit plus clair marche plus sûrement, sans erreur et sans tâtonnement. L'Eglise, indéfectible elle-même, peut et veut me communiquer, dans la mesure où je m'appuie sur elle, quelque chose de sa solidité, appuyée sur Dieu Lui-même.

CHAPITRE IV

NÉCESSITÉ D'APPARTENIR A L'ÉGLISE ROMAINE

Nous arrivons au terme de notre démonstration. L'homme doit honorer Dieu par la religion, et par la religion que Dieu lui a révélée. La vraie révélation définitive a été donnée par Jésus-Christ et se trouve maintenant dans l'Eglise du Christ, qui est l'Eglise romaine.

Une dernière question se pose : l'homme, pour remplir son devoir, atteindre son but, être sauvé, doit-il donc appartenir à l'Eglise romaine, et comment cette Eglise est-elle nécessaire ?

Comment faut-il entendre cette maxime, si souvent répétée : « Hors de l'Eglise, point de salut » ?

§ 1. — Notions préliminaires.

Est nécessaire, ce sans quoi la fin ne peut être atteinte.

Mais il y a plusieurs sortes de nécessités, plusieurs façons, pour une chose, d'être nécessaire.

A. Une chose est nécessaire de nécessité de précepte, quand elle est rendue obligatoire par une loi. L'obstacle, au but, c'est alors la violation grave et volontaire de cette loi, ici, le péché. L'ignorance non coupable de la loi, ou l'impossibilité de l'accomplir excusent de la faute.

Exemple de nécessité de précepte : assister à la messe le dimanche.

B. Une chose est nécessaire de nécessité de moyen quand elle conduit au but, à la manière d'un chemin unique. Rien n'excuse.

a) Cette nécessité est absolue s'il faut la chose nécessaire, en elle-même : grâce sanctifiante pour aller au ciel.

b) Elle est dite hypothétique si cette chose peut être remplacée par quelque autre la contenant d'une façon indirecte.

§ 2. — Enoncé du principe.

L'Eglise romaine, Eglise du Christ, est, pour chaque homme, nécessaire de ces deux façons.

I. De nécessité de moyen.

A. On le prouve aisément, puisque Notre-Seigneur affirme qu'il est la « voie » du ciel. Seul, Il peut la montrer. « Celui qui ne croira pas et n'appartiendra pas à son royaume, à sa société, de quelque façon sera damné. » (Saint MARC, XVI, 16.)

Le baptême, porte de l'Eglise romaine, est aussi déclaré par JÉSUS-CHRIST lui-même de nécessité de moyen : « Quiconque ne naît de l'eau et de l'Esprit saint (c'est-à-dire par le baptême, qui fait naître à la vie divine et entrer dans l'Eglise) ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Saint JEAN, III, 5.)

Les Papes, les Conciles de Latran, du Vatican, l'affirment aussi.

Tous les hommes doivent donc appartenir de quelque façon à l'Eglise romaine pour être sauvés.

B. Mais comment faut-il lui appartenir ?

a) Ceux qui connaissent son existence et possèdent le moyen d'y entrer doivent faire partie de la société visible, extérieure, ou corps de l'Eglise (par le baptême, la participation aux sacrements, la soumission aux chefs).

b) Les autres, qui ont entendu parler de l'Eglise, et savent sa vérité, doivent faire l'acte de désir formel d'y entrer dès que ce sera possible.

c) Ceux qui n'ont même jamais entendu parler de la révélation chrétienne et de l'Eglise peuvent et doivent, aidés par la grâce, faire envers Dieu, un acte de foi et de charité ou de contrition parfaites, incluant le désir d'accomplir tout ce que le Bon Dieu veut et commande. Or, parmi ces choses que Dieu commande à tous, il y a l'entrée dans l'Eglise du Christ. Ces âmes désirent donc entrer en la vraie Eglise, même si elles n'en ont jamais entendu parler.

Et ainsi est obtenue la grâce sanctifiante, par laquelle on appartient à l'âme de l'Eglise. Par ce moyen, peuvent être sauvés des hérétiques ou schismatiques de bonne foi, qui sont dans une ignorance invincible et non coupable, et même des infidèles, de vie et de conscience droites, que Dieu amènera, par sa grâce, à la foi et à la charité indispensables.

Donc, appartenir à l'Eglise romaine est nécessaire, de nécessité de moyen, mais hypothétique. Cette entrée, quand elle est impossible en fait, peut être incluse en l'acte de charité parfaite. Mais rien absolument ne peut remplacer ce désir implicite.

II. De nécessité de précepte.

Cette appartenance à l'Eglise romaine, s'impose aussi par une nécessité de précepte. Car Dieu nous oblige gravement à faire ce qui est un moyen nécessaire au salut. Les apôtres, qui ont droit à notre obéissance, le commandent aussi après Notre-Seigneur, dont les paroles citées ci-dessus indiquent bien clairement un ordre. C'est même, en raison du précepte divin que l'acte de charité parfaite peut inclure le désir d'appartenir à l'Eglise.

§ 3. — Les applications.

En faisant l'application de ces principes aux diverses catégories d'individus et de situations, il est aisé d'en tirer les conclusions pratiques touchant le vrai sens de l'adage : « Hors de l'Eglise, pas de salut. »

Ne peuvent être sauvés :

A. Ceux qui sont volontairement hors du corps de l'Eglise, c'est-à-dire hors de la société visible :

a) ceux qui, ayant appartenu à l'Eglise romaine, l'ont quittée, par un acte coupable, pour le schisme, l'hérésie ou l'apostasie;

b) ceux qui connaissent la véritable Eglise, ne veulent pas y entrer : ils voient clair, et ne veulent pas;

c) ou qui, appartenant à une autre société, restent dans le doute, et refusent de s'éclairer sur la véritable Eglise et sur les motifs ou les moyens d'y entrer : ceux-ci, par nonchalance ou mauvaise foi, ne veulent pas voir, et ferment les yeux à la lumière.

B. Ceux qui, tout en appartenant à la société visible ou corps de l'Eglise, ont perdu, par une faute grave, l'état de grâce, par laquelle on fait partie de l'âme de l'Eglise, et ne l'ont pas recouvrée; car, cette grâce sanctifiante, vie divine, est de nécessité de moyen absolue pour entrer au ciel, bonheur divin; et sans elle personne absolument ne peut être sauvé.

Tel est donc le sens exact dans lequel il est nécessaire d'appartenir à l'Eglise de JÉSUS-CHRIST, hors de laquelle il n'est pas de salut.

CITATIONS

« Hors de l'Eglise, point de salut. »

I. — La raison d'être et l'énoncé du principe.

Tout le mystère de l'Eglise gît dans l'équation et la convertibilité de ces deux termes : le Christ et l'Eglise.

Ce principe éclaire tous les axiomes théologiques concernant l'Eglise. Par exemple, « Hors de l'Eglise, point de salut » ne signifie réellement autre chose que : « Hors du Christ, point de salut. »

(R. P. H. CLÉRISSAC, *Le mystère de l'Eglise*, p. 25.)

... Aussi n'y a-t-il pas d'autre voie que le Christ pour aller à Dieu : « Il n'est pas d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes pour leur salut. » (Act., IV, 12.)

Or, le Christ, nous ne pouvons le saisir autrement que par son Eglise. ... Il a voulu se donner aux hommes par l'intermédiaire des hommes, donc par le moyen de la communauté, et non par celui de la vie séparée, isolée. Dès les premiers temps de la communauté chrétienne, cette nécessité absolue d'appartenir à une seule et même communauté pour être sauvé était appuyée sur une parole formelle du Maître : « Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. » C'est-à-dire, ne le considère plus comme un chrétien (MATTHIEU, XVIII, 17). C'est cette conviction de l'Eglise primitive que Saint Cyprien a traduite en ces énergiques formules, retenues par la tradition : « Celui qui veut avoir Dieu pour père doit avoir l'Eglise pour mère. » (Ep., 4, 7.) Nul ne peut être sauvé hors de l'Eglise. » (Ep., IV, 4.) « Hors de l'Eglise, il n'y a pas de salut. » (Ep. LXXIII, 21.)

Formule fameuse, qui mettait dans le plus grand relief possible la prétention de l'Eglise d'être seule à pouvoir procurer le salut : « Hors de l'Eglise, pas de salut. »

Le quatrième Concile de Latran (1215) l'a adoptée. Le Symbole dit de Saint Athanase, une des professions de foi officielles, affirme explicitement : « Celui qui veut être sauvé doit, avant tout, admettre la foi catholique. S'il ne la garde pas complète et intacte, il sera certainement damné. » Le Concile de Florence (1434) s'exprime encore plus nettement...

Il est incontestable qu'autant l'Eglise, par sa catholicité, est ouverte à tous et comprend tout, autant, par sa prétention d'être seule le moyen de salut, elle est repliée sur elle-même et exclusive... Et cette affirmation de sa valeur exclusive est précisément le contrepoids nécessaire de son acceptation sans réserve de toutes les valeurs.

K. ADAM. *Le vrai visage du catholicisme*, p. 225-227, trad. RICARD Bernard Grasset, édit.)

II. — Le vrai sens et les applications.

Tel est le principe : « Il n'y a qu'un seul Christ, et il n'y a qu'une seule Eglise du Christ dans laquelle on puisse se sauver; impossible de les séparer : union d'airain, dure et inexorable. »

Mais alors, tous ceux qui ne partagent pas cette foi ne sont-ils pas condamnés à l'enfer ?

Pour comprendre ce dogme : « Hors de l'Eglise, point de salut », dans son vrai sens, c'est-à-dire dans celui où l'Eglise l'entend, il faut le voir dans ses origines, et le replacer dans l'ensemble du dogme...

Remarquons, d'abord, que le dogme de la nécessité de l'Eglise pour le salut n'est pas dirigé contre les personnes en tant que telles, mais contre les églises et communautés non catholiques, en tant que communautés. La vérité positive qu'on entend affirmer est celle-ci : il n'y a qu'un seul corps du Christ, et donc une seule Eglise qui contienne et distribue la grâce du Christ.

Formulée d'une manière négative, elle peut s'énoncer : toute église qui se dresse contre l'Eglise primitivement fondée par le Christ est, par le fait même, en dehors de la communion de grâce avec le Christ. Elle ne peut servir d'intermédiaire pour le salut. En tant qu'église séparée, en tant que contre-église, elle est, au point de vue de la vie surnaturelle essentiellement stérile.

Ce n'est point des individus que l'on affirme tout d'abord la stérilité, c'est des communautés séparées de l'Eglise catholique.

— Dans la mesure où elles sont non catholiques, anticatholiques, c'est à-dire en ce qui les caractérise, elles n'ont pas part au privilège d'être « Mère » des croyants.

Nous venons ainsi d'énoncer la seconde restriction dogmatique qu'il faut apporter au dogme de la nécessité de l'Eglise pour le salut, dans la doctrine catholique.

Les communautés acatholiques ne sont pas, en effet, simplement acatholiques, anticatholiques. En se séparant de l'Eglise primitive du Christ, elles ont emporté et conservé une partie importante du trésor de la foi catholique, et quelques sacrements, en particulier le baptême. Dans leur ensemble, elles ne sont pas seulement antithèse et négation, mais, pour une bonne partie, affirmation de l'héritage de vérité et de grâce reçu du Christ et des apôtres. Dans leur édifice, à côté de leur apport spécial non catholique, elles ont aussi fait entrer bien des matériaux bienfaisants du catholicisme, qu'elles ont conservés.

Dès lors, dans la mesure où, par leur foi et leur culte, elles sont vraiment catholiques, il peut et il doit arriver que, même en dehors de l'Eglise visible, on constate une véritable vie surnaturelle, une croissance en élévation et intimité dans la communion avec le Christ. N'est-ce pas l'accomplissement de la parole de Jésus : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas encore de ce troupeau. » (JEAN, X, 16.) ?...

C'est ce que ces églises (non catholiques) ont conservé de catholique qui continue à pouvoir sanctifier et sauver.

— Il ne faut d'ailleurs pas entendre par là — et nous arrivons à la troisième remarque relative à l'adage « Hors de l'Eglise, point de salut » — que les sacrements distribués hors de l'Eglise n'auraient qu'une valeur purement objective, sans opérer subjectivement ni produire la grâce en celui qui les reçoit...

Les sacrements reçus en dehors de l'Eglise peuvent sanctifier et sauver, même subjectivement. Donc, aux yeux du catholicisme, dans les communautés qui croient en Jésus et baptisent en son nom, une vie chrétienne authentique et même intense est possible...

Peut-on concevoir cependant que de vrais chrétiens, appartenant à l'âme de l'Eglise, soient séparés de son corps visible ? Comment peut-on appartenir au corps du Christ sans appartenir au corps de l'Eglise ?

Pour donner une réponse satisfaisante à cette difficulté, il faut passer du point de vue théologique et abstrait au point de vue psychologique et concret.

Du point de vue purement théologique, à la lumière du dogme des rapports essentiels, intimes, entre le Christ et l'Eglise, on ne peut que reproduire la condamnation prononcée par le Concile de Florence contre les hérétiques et les schismatiques, les juifs et les païens. Du moment qu'ils sont, volontairement, en dehors de la seule Eglise du Christ, ils sont, théologiquement parlant, en dehors de la sphère d'action de la grâce du Christ, et donc en dehors du salut...

Lorsqu'il ne s'agit plus d'idées et de doctrines, mais d'hommes en chair et en os, et qu'il s'agit d'apprécier tels ou tels non-catholiques, le théologien fait place au psychologue, l'homme du dogme à l'homme des âmes.

Il remarque alors que l'homme, dans sa vie réelle, n'est que rarement l'expression vivante et complète d'une idée... En d'autres termes : l'hérétique, le Juif, le païen purs, ne se rencontrent guère. Il y a seulement des hommes en chair et en os, dont l'attitude fondamentale est influencée ou dominée par des idées erronées.

Aussi l'Eglise distingue-t-elle expressément entre hérétiques « formels » et hérétiques « matériels ». Les premiers sont ceux qui rejettent l'Eglise et son dogme explicitement, et avec pleine conscience; les autres les rejettent faute de connaissance suffisante, qui peut provenir, soit de préjugés, soit d'une éducation hostile à l'Eglise.

Il faut tenir compte de toutes ces considérations si l'on veut comprendre l'adage : « Hors de l'Eglise, point de salut. »

Sans doute, il n'y a qu'une Eglise, qui est seule le corps du Christ, et en dehors de laquelle il n'y a pas de salut. En soi et objectivement, elle est la voie normale du salut, la source unique et exclusive de lumière par où coulent, à travers notre monde, la lumière et la grâce du Christ.

Mais cette source apporte, en un sens très vrai et très profond, ses eaux bienfaisantes même à ceux qui ne la connaissent pas, même à ceux qui la méconnaissent et la combattent, pourvu qu'ils restent de bonne foi, et qu'ils cherchent la vérité sans suffisance orgueilleuse, simplement et sincèrement. C'est bien du pain catholique qu'ils se nourrissent, quoique ce ne soit pas l'Eglise catholique qui le leur distribue.

En se nourrissant de ce pain, ils s'insèrent, sans le savoir ni le vouloir explicitement, dans le noyau surnaturel de l'Eglise. Ils appartiennent à l'âme de l'Eglise, même si, extérieurement, ils en sont séparés.

(Ib., *ibid.*, chap. IX.)

III. — Les conséquences pratiques.

N'est-ce pas au sens le plus large que doivent s'entendre ces deux principes, si fréquemment répétés par les Pères et les théologiens : à l'âme qui accomplit ce qui est en son pouvoir, Dieu ne refuse pas la grâce (*facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam*); jamais Il n'abandonne, à moins qu'on ne commence par l'abandonner (*non deserit, nisi deseratur*).

De ces principes, voyez la portée :

Dès qu'une âme se décide, enfin, à répondre à ses appels, de quelque boue qu'elle commence à émerger, le Père Céleste ne cesse de lui octroyer secours sur secours. A moins qu'elle ne s'arrête sur cette voie de régénération, Il la conduira jusqu'au terme : l'adoption divine, le partage de la félicité même de son Verbe, le salut qu'Il ambitionne pour elle de toute éternité.

Il ne s'ensuit nullement que Dieu mène l'âme docile jusqu'à la plénitude de la foi, jusqu'à la soumission explicite et totale à l'autorité de son Vicaire sur la terre. Il est évident que des transformations si parfaites requerraient, en nombre de cas, des séries de miracles, et ces miracles ne s'observent pas. Aussi, Pères et théologiens parlent-ils uniquement de « la grâce », de la grâce surnaturelle, indispensable au salut...

A n'en pas douter, il nous faut distinguer dans les dispositions de Dieu, comme dans celles de tout autre législateur, deux ordres : l'un normal et ordinaire, l'autre extra-normal ou d'exception.

L'ordre normal concerne la portion de l'humanité à laquelle parvient ou parviendra, dans la série des siècles, la promulgation authentique de ces lois : de ces âmes, Dieu attend, ou plutôt, Il exige, avec la foi intégrale aux enseignements de l'Evangile, la soumission complète à l'Eglise, chargée de les transmettre et de les défendre...

Il l'exige, parce que l'ensemble des révélations et des dispositions que ces deux mots résument : *Evangile, Eglise*, est seul capable, au regard de sa sagesse, de mettre les intelligences au point, d'assurer aux volontés les secours nécessaires, seul capable, dès lors, d'établir dans la société humaine l'ordre et la paix. Par là s'explique la termeté avec laquelle Jésus s'est exprimé : « Je prescris, je veux; ce sont là mes commandements. » Ses volontés formelles ainsi proclamées, Dieu ne peut tolérer que, sciemment, on en méprise une seule.

Pour la portion de l'humanité à laquelle n'est point parvenu, ou n'est parvenu qu'imparfaitement le message du Christ, Il use, au contraire, de condescendance. Il est un point sans doute sur lequel Il ne peut transiger : la soumission complète à son autorité, par conséquent, la résolution de croire à toute parole, de se soumettre à tout précepte émanés de Lui. Cette résolution vraiment adoptée par la conscience, Il se contente d'une foi et d'une obéissance réduites. Il s'en contente parce que cette résolution contient déjà implicites l'adhésion à tout l'Evangile, et la pleine soumission à l'Eglise : mieux instruites, ces âmes pleinement sincères ne se déroberaient à aucune de leurs obligations; en principe, elles les ont déjà acceptées.

A ce prix, Dieu les conduit jusqu'à la régénération surnaturelle et les agrège à son Eglise. Oui, Messieurs, l'hérétique loyal, qui professe déjà quelques-unes des vérités chrétiennes, qui a conservé l'innocence de son baptême, ou du moins l'a recouvrée, soit par le sacrement de pénitence, soit, à son défaut, par un acte de charité parfaite, le païen même qui reçoit au moins de toute son âme, parce qu'il les estime révélées, ces deux vérités d'un Dieu unique, rémunérateur du bien, et dont le cœur s'élève jusqu'à aimer ce Dieu par-dessus toutes choses, l'un et l'autre font partie de l'Eglise et vivent de sa vie.

Ah ! n'allez pas en conclure que l'Eglise soit, de par la volonté du Christ, la société invisible des justes. C'est bien une société visible que Jésus a fondée, puisqu'Il lui a donné des chefs visibles et un chef suprême, Pierre, puisqu'Il lui a conféré un ministère visible, celui de promulguer sa doctrine et le droit d'exclure de son sein ceux qui contreviendraient à ses ordres; mais, en plus des âmes, que des liens extérieurs et visibles rattachent à cette héritière de sa mission, Il en connaît, et l'Eglise aussi en connaît, qu'un lien invisible lui unit. Ce lien, c'est la grâce surnaturelle, amenant ces âmes, par un acte de foi, à la Providence, et, par une soumission de principe à toutes ses volontés, jusqu'à « l'esprit d'adoption », qui porte le chrétien à révéler Dieu comme son père et à l'aimer « de tout son cœur et de toutes ses forces ».

(R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, Conférence du 29 mars 1936.)

IV. — Conclusion.

Connaissant l'ordre normal institué par le Christ, le seul qui réponde pleinement à sa pensée, l'Eglise ne peut laisser enseigner qu'il soit facultatif de s'adresser à elle ou de se passer de son ministère, pas plus qu'elle ne peut laisser croire qu'on puisse découper à discrétion l'Evangile ou glisser sous son texte, pourvu que les mots restent inchangés, les idées changeantes d'hier et d'aujourd'hui. Aussi maintient-elle son adage : « Hors de mon sein, point de salut. » C'est-à-dire : « Qui refuse en pleine conscience de reconnaître mon autorité, renonce aux promesses de vie. »

Mais, à côté de cet ordre normal, elle connaît une sorte d'exception, pour les âmes trompées, égarées, illusionnées, cependant soumises en principe et aimantes. Elle les voit, depuis les jours d'Adam, partout où subsistent, sous une gangue d'opinions erronées, la foi et l'amour du Dieu, du Père qui veille sur l'humanité. Elle les voit, dans les ténèbres du siècle présent, partout où survivent ces deux vertus. Elle les chérit, et, songeant à l'avenir,

elle répète avec le Sauveur : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; il faut que je les conduise. » Les conduire, c'est sa mission même, comme ce fut celle de Jésus. Avec Lui, elle ajoute : « Elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. »

Un troupeau, un pasteur, pour l'humanité entière. Ah ! voilà bien l'unité visible ! Voilà l'idéal du Divin Maître !

(Id., même Conférence.)

RÉFLEXIONS MORALES.

J'ai le bonheur d'appartenir au corps de l'Eglise, ce qui est nécessaire pour le salut : je dois remercier souvent Dieu de cette grâce et spécialement de mon baptême et de ma formation chrétienne. Mais, quelque chose est nécessaire aussi, d'une façon plus rigoureuse encore, puisque rien n'y peut suppléer : appartenir à l'âme de l'Eglise par la grâce sanctifiante, vie divine. Ai-je bien un sentiment suffisant de son importance et de sa nécessité ? Désormais, je travaillerai à développer en moi la « dévotion à l'état de grâce », qui ne supporte pas d'en être privé un instant, qui la garde soigneusement et la développe sans cesse. Ainsi, uni à Jésus, je serai plus fort pour obtenir, par ma prière, l'entrée de tous les hommes dans le corps visible de son Eglise.

SECTION II

CONSTITUTION DE L'ÉGLISE

Nous avons désormais reconnu la véritable Eglise de Jésus-Christ. Aussi, l'*apologétique proprement dite est terminée*, puisque nous sommes en possession du *moyen authentique* devant nous *transmettre la révélation*.

Il nous sera cependant fort utile d'étudier de plus près la constitution de l'Eglise du Christ, pour en mieux connaître les *pouvoirs*, les *chefs*, les *membres* et le *rôle dans la société*.

CHAPITRE PREMIER

LES POUVOIRS DE L'ÉGLISE

A. L'Eglise romaine, Eglise du Christ, a, comme toute société, un but, une fin, une mission. C'est :

- a) La continuation de l'œuvre du Christ, l'exercice de sa religion;
- b) La sanctification, le salut des âmes (les mener à Dieu, leur fin);
- c) Et ainsi la gloire de Dieu par NOTRE-SEIGNEUR.

B. Pour accomplir cette tâche, elle doit être constituée par une autorité : des chefs munis de pouvoirs appropriés.

On distingue trois principaux pouvoirs dans l'Eglise :

a) Pouvoir d'ordre ou de *sanctification* : administrer les sacrements; sanctifier les âmes par la grâce et les diriger vers Dieu dans l'ordre surnaturel;

b) Pouvoir d'enseignement, pour donner aux intelligences la doctrine et les vérités révélées;

c) Pouvoir de juridiction ou de gouvernement : imposer et faire